

# Auvergne

## Laique

la ligue de  
l'enseignement  
un avenir par l'éducation populaire

N° 477 - DÉCEMBRE 2018



DOSSIER

« 1918 – 2018 :  
la commémoration ! »  
P 4/5

### ÉDITO

#### ÉDUIQUER A LA PAIX

En ce matin du 11 novembre, sous un beau soleil d'automne, les nombreux français rassemblés devant les monuments aux morts de leur pays, ont pu entendre le discours du président de la République à l'occasion du centenaire de l'armistice. Le président s'est tenu écarté des sentiers battus – et ensanglantés – de la gloire et n'a pas succombé à l'exaltation patriotique. Il a choisi, à l'image de Laurent Joffrin (voir notre dossier) de célébrer la paix autant que la victoire, sans cocardes ni clairons. S'il a rendu un fervent hommage aux poilus désormais légendaires, et salué le sacrifice des soldats d'outre-mer, il a rappelé aussi les souffrances, les blessures et les mutilations, l'enfer des tranchées, le deuil des familles. Il a prononcé enfin un véhément appel à la vigilance, à la dignité et à la fraternité, retrouvant – provisoirement ? – son statut de président de la REPUBLIQUE. Cent ans écoulés ont permis de jeter un autre regard sur la guerre. Nous ne sommes plus dupes des enjeux aussi sournois qu'implacables qui ont fondé les guerres ; nous ne sommes plus dupes du maquillage patriotique orchestré par une propagande véritablement meurtrière : nous savons aussi que la guerre sert des intérêts et des profits qui comptent pour rien les vies humaines.

Pour nous qui contribuons à forger l'avenir de nos enfants, la guerre pose aussi des questions éducatives et pédagogiques. Comment en effet enseigner la guerre ? Comment enseigner l'histoire sans entretenir l'imagerie du roman national. Comment faire comprendre et admettre à ces enfants qu'on souhaite convertir à l'Europe qu'un lointain assassinat d'un lointain archiduc autrichien a entraîné la mort de millions d'hommes ? Comment semer dans les jeunes esprits l'idée de la paix et de sa nécessité quand tant de lieux, tant de groupes humains sont minés par la violence et le conflit ?

Aujourd'hui, le cinéma allemand a gagné nos salles, la littérature allemande nos bibliothèques ; les jeunes français apprennent la langue de Goethe et Barbara chante Gottingen. C'est pourquoi, notre école, nos éducateurs, nos responsables associatifs ne doivent pas baisser les bras ; ils doivent sans cesse, comme le préconise le président, exercer leur vigilance : il y a en effet mille façons de prendre les armes.

Contre les menaces, contre ce que Macron a appelé « la précarité de la paix », il faut tenir le pari utopique de l'école, de l'éducation, et, tous comptes faits, de l'homme. Il faut pourfendre les stéréotypes : les fusillés pour l'exemple, longtemps exclus des monuments et des hommages, n'étaient pas des traîtres à la patrie, mais de jeunes hommes à peine sortis de l'enfance, aimant les femmes, leurs familles et leurs copains, et qui ne voulaient pas mourir. Seules les dictatures forment des enfants soldats ; notre école démocratique a pour seul projet de faire surgir, en chaque enfant, l'humanité qui peut la sauver de la barbarie.

Alain Bandiéra et le  
comité de rédaction

### LETTRES MORTES

## Les fleurs fanées des discours pour la paix

En 1605 Le poète Malherbe compose, à l'adresse du roi Henri IV  
une prière pour la paix..., inscrivant pour l'éternité,  
dans le patrimoine poétique français, des vers magnifiques qui célèbrent  
avec lyrisme l'espoir de la paix.

« Nous ne reverrons plus ces fâcheuses années,  
Qui, pour les plus heureux n'ont produit que des pleurs.  
Toute sorte de biens comblera nos familles,  
La moisson de nos champs lasserà les faucilles,  
Et les fruits passeront la promesse des fleurs... »

Plus de 3 siècles après, Le 25 juillet 1914, Jean Jaurès, venu à Lyon soutenir une campagne électorale, improvise un ardent discours pour la paix. Le vendredi 31 juillet, à 21 h 40, il est assassiné par un nationaliste. Le 1<sup>er</sup> août, alors que s'annonce pour les paysans français le temps des moissons, le gouvernement français décrète la mobilisation, rendue publique le 2 août. Sur tout le territoire, le tocsin retentit, des cris s'élèvent de désespoir ou d'enthousiasme, et les larmes commencent à couler.

On est frappé par l'actualité de l'argumentation de Jaurès et par sa dénonciation de la barbarie :

« Citoyens,

Je veux vous dire ce soir que jamais nous n'avons été, que jamais depuis quarante ans l'Europe n'a été dans une situation plus menaçante et plus tragique que celle où nous sommes à l'heure où j'ai la responsabilité de vous adresser la parole.

Je dis que nous avons contre nous, contre la paix, contre la vie des hommes à l'heure actuelle, des chances terribles et contre lesquelles il faudra que les prolétaires de l'Europe tentent les efforts de solidarité suprême qu'ils pourront tenter.

L'Europe se débat comme dans un cauchemar. Eh bien ! citoyens, dans l'obscurité qui nous environne, dans l'incertitude profonde où nous sommes de ce que sera demain, je ne veux prononcer aucune parole téméraire, j'espère encore malgré tout qu'en raison même de l'énormité du désastre dont nous sommes menacés, à la dernière minute, les gouvernements se ressaisiront et que nous n'aurons pas à frémir d'horreur à la pensée du cataclysme qu'entraînerait aujourd'hui pour les hommes une guerre européenne. Vous avez vu la guerre des Balkans ; une armée presque entière a succombé soit sur le champ de bataille, soit dans les lits d'hôpitaux, une armée est partie à un chiffre de trois cent

mille hommes, elle laisse dans la terre des champs de bataille, dans les fossés des chemins ou dans les lits d'hôpitaux infectés par le typhus cent mille hommes sur trois cent mille. Songez à ce que serait le désastre pour l'Europe : ce ne serait plus, comme dans les Balkans, une armée de trois cent mille hommes, mais quatre, cinq et six armées de deux millions d'hommes. Quel massacre, quelles ruines, quelle barbarie ! je dis ces choses avec une sorte de désespoir, il n'y a plus, au moment où nous sommes menacés de meurtre et, de sauvagerie, qu'une chance pour le maintien de la paix et le salut de la civilisation, c'est que le prolétariat rassemble toutes ses forces qui comptent un grand nombre de frères, Français, Anglais, Allemands, Italiens, Russes et que nous demandions à ces milliers d'hommes de s'unir pour que le battement unanime de leurs cœurs écarte l'horrible cauchemar. J'aurais honte de moi-même, citoyens, s'il y avait parmi vous un seul qui puisse croire que je cherche à tourner au profit d'une victoire électorale le drame des événements. Mais j'ai le droit de vous dire que c'est notre devoir à nous, à vous tous, de ne pas négliger une seule occasion de montrer que vous êtes... sous l'orage, la seule promesse d'une possibilité de paix ou d'un rétablissement de la paix. »

Jean Jaurès



Le Départ des poilus, août 1914, accroché dans la Gare de l'Est, œuvre du peintre américain Albert Herter (1871-1950)

« Toutes les fleurs sont  
mortes aux fusils  
de nos pères,  
Bleuets, coquelicots  
d'un jardin dévasté... »

Bernard Dimcy  
L'amour et la guerre

Le 29 mars 1919, onze jurés sur douze prononcent l'acquiescement de Raoul Villain, l'assassin de Jaurès, un des jurés estimant qu'il avait rendu service à la patrie : « Si l'adversaire de la guerre, Jaurès, s'était imposé, la France n'aurait pas pu gagner la guerre ».

Cet acquiescement résulte de la propagande mise en œuvre dès l'entrée de la guerre. Cette même propagande – qui avait prédit « une guerre courte » – laissait croire qu'elle serait « la der des der » et qu'il fallait donc « mettre le paquet ».

Pourtant en 1931, déjà surgissent les craintes d'une nouvelle guerre dont les accords de Munich, en septembre 1938, allaient précipiter le déclenchement. Répondant au discours de réception à l'académie de Pétain, discours profondément belliciste, Paul Valéry prononce une diatribe contre la guerre. En 1938, Dans son roman L'équinoxe de septembre, Montherlant à son tour condamnera avec virulence l'esprit de Munich.

C'est au nom de la civilisation et des progrès de la science que Valéry lance son appel à la paix.

« ... Que personne ne croie qu'une nouvelle guerre puisse mieux faire et radoucir le sort du genre humain.

Il semble cependant que l'expérience n'est pas suffisante. Quelques-uns placent leurs espoirs dans une reprise du carnage. On trouve qu'il n'y eut pas assez de détresse, de déceptions,

pas assez de ruines ni de larmes ; pas assez de mutilés, d'aveugles, de veuves et d'orphelins. Il paraît que les difficultés de la paix font pâlir l'atrocité de la guerre, dont on voit cependant interdire çà et là les effrayantes images. « Quelle étrange époque ! ou plutôt, quels étranges esprits que les esprits responsables de ces pensées ! En pleine conscience, en pleine lucidité, en présence de terrifiants souvenirs, auprès de tombes innombrables, au sortir de l'épreuve même, à côté des laboratoires où les énigmes de la tuberculose et du cancer sont passionnément attaquées, des hommes peuvent encore songer à essayer de jouer au jeu de la mort. Balzac, il y a juste cent ans, écrivait : « Sans se donner le temps d'essuyer ses pieds qui trempent dans le sang jusqu'à la cheville, l'Europe n'a-t-elle pas sans cesse recommencé la guerre ? »

Ne dirait-on pas que l'humanité, toute lucide et raisonnée qu'elle est, incapable de sacrifier ses impulsions à la connaissance et ses haines à ses douleurs, se comporte comme un essaim d'absurdes et misérables insectes invinciblement attirés par la flamme ? »

Paul Valéry

Les discours pour la paix, les œuvres qui la célèbrent, la protestation inlassable des humanistes, émaillent l'histoire des hommes, de l'antiquité à nos jours, de Lysistrata à La guerre de Troie n'aura pas lieu. L'histoire continue à prouver, hélas, que l'humanisme, ni la philosophie, ni les arts n'ont réussi à faire reculer la barbarie. Et en cette année 2018 de commémoration, quand la civilisation exhibe les signes de ses progrès et de ses magnificences, les hommes, mais aussi les femmes et les enfants, continuent à tomber sous les balles et sous les bombes.

Alain Bandiéra

## Assemblée Générale du Comité Départemental UFOLEP 63



L'Assemblée Générale 2018 du Comité Départemental UFOLEP du Puy-de-Dôme était organisée à Pont du Château en présence de Pierre DANIEL représentant le Conseil Départemental, René VINZIO Maire de Pont-du-Château, Edouard FERREIRA et Laurent CHEMINAL présidents de la FAL et de l'USEP.

Dans la présentation du rapport moral qui a suivi l'accueil de Monique BOUCHEIX, Présidente de l'Amicale Laïque locale, le président Jean-Claude DAUPHANT



a fait le bilan de la saison sportive écoulée avec des difficultés liées à la situation financière de la FAL et le fonctionnement du Comité Régional UFOLEP

AURA qui n'apporte aucune plus value à l'action départementale mais qui coûte beaucoup en argent et en temps. Toutefois, le bilan de la saison est largement positif au niveau des projets annoncés et réalisés avec une aide continue aux associations affiliées et le développement des activités sportives.

Ce fut l'occasion de féliciter et remercier les centaines de bénévoles qui œuvrent au plan local ou départemental.

Un intérêt particulier a été porté à la communication, Rémi MONTESSINOS, Vice-Président, a présenté les avancées de ce dossier.

Le rapport d'activité présenté par la Secrétaire Générale Florence DUFRAISE-LEVADOUX a mis en valeur l'excellent travail réalisé depuis longtemps par les militants.



Actuellement premier département de France, le Comité UFOLEP du Puy-de-Dôme compte 18 129 licenciés répartis dans les 252 associations affiliées.

Le Comité Départemental a accueilli 3 manifestations nationales en 2018 dont 2 de gymnastique artistique et trampoline à Chappes, Cournon et Pérignat sur Allier, ainsi que le championnat national UFOLEP de Pétaque qui a réuni 1 096 joueurs et autant d'accompagnateurs et spectateurs sur 3 jours à Gerzat.

La présentation du budget 2019 par les trésoriers Jean-Paul BERNON et Solange RAY fait apparaître une gestion saine.

Tous les rapports ont été approuvés à l'unanimité des présents.

René VINZIO, Maire de Pont du Château, a insisté sur le rôle primordial des associations dans une commune et a invité celles-ci à porter les valeurs défendues par tous : laïcité, solidarité, fraternité indispensables à l'heure actuelle. La société a besoin de l'action des militants de l'éducation populaire en espérant que la relève se fasse sans problème.

Edouard FERREIRA s'est réjoui de la bonne santé de l'UFOLEP et a souligné l'importance de l'aide financière du Comité Départemental sous la forme d'un prêt qui aide beaucoup la FAL.

Laurent CHEMINAL a souligné les bonnes relations entre les deux secteurs sportifs et souhaité que l'entraide actuelle UFOLEP/USEP puisse continuer, quelques pistes permettraient même le développement de celles-ci.

Pierre DANIEL, au nom du Conseil Départemental, et très attaché au monde éducatif et à l'éducation populaire, a salué l'action de l'UFOLEP dans le département qui a pour objectif la formation de citoyens sportifs, tout en permettant la pratique sportive pour tous.

## Aide aux enfants

L'UFOLEP en soutien de l'association ACTE (Aide aux enfants en traitement contre le cancer).

Lors de son assemblée générale budgétaire, l'UFOLEP a remis une enveloppe de 750 € à l'attention des enfants pris en charge au sein de ACTE. La démarche a été initiée par le groupe APE de l'UFOLEP 63 (Activité Physique d'Entretien). Des stages réguliers sont organisés à destination des animateurs ou participants confirmés et au cours de ceux-ci une collecte s'est instituée. Une boîte dans laquelle les participants ont pu régulièrement déposer un peu d'argent. L'UFOLEP a complété la somme finale.

La remise du chèque en marge de l'AG, a été un moment de témoignage



poignant, de la Présidente d'une part mais aussi de parents qui ont pu s'exprimer de toute l'importance des liens que peuvent tisser leurs enfants avec les autres. L'association entre autre, organise des rencontres. Ainsi

les enfants en rémission, les enfants malades continuent à partager des moments, des sorties, qui brisent le quotidien contraignant des soins.

Merci donc au groupe APE de l'UFOLEP pour cette belle initiative.



### Lettre ouverte aux élu(e)s de la République

## Rien que la Loi de 1905 et toute la Loi de 1905

La laïcité est un principe constitutionnel inscrit dans l'article 1 de la Constitution française. Elle irrigue tous les actes de la vie de notre société.

La loi du 9 décembre 1905 précise : **Article 1<sup>er</sup>** : « La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public »

**Article 2** : « La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. [...] »

Cette loi conforte et renforce la devise républicaine, "liberté, égalité, fraternité".

En effet, en affirmant le primat de la "liberté de conscience" sur la liberté religieuse, l'État promeut un droit égal pour tout citoyen, femme et homme, de ne pas croire ou de croire, tout en garantissant la liberté de culte. Elle rejette ainsi toute tendance communautariste de la société et réaffirme l'égalité en liberté de chaque citoyen, individuellement.

Cette garantie est rendue possible par la neutralité de L'État à l'égard du choix spirituel des citoyens et de toutes les religions, qu'elle connaît mais ne reconnaît pas. Elle traite ainsi à égalité tous les cultes, présents ou futurs, en refusant par principe toute subvention et toute ingérence dans leur fonctionnement, tout en exigeant le respect du droit commun qui protège tout citoyen.

La loi institue ainsi de façon claire et concrète, la séparation des Eglises et de l'Etat. Elle définit du même coup les espaces de vie des citoyens, différents selon que s'y applique ou non l'exigence laïque.

Il y a ainsi deux espaces où l'expression des croyances est garantie : l'espace privé comme

celui de la conscience individuelle, des communautés, des entreprises ou des lieux de cultes, et l'espace civil (souvent confondu avec l'espace public) comme les halls de gare, les jardins publics, les plages, la rue. La retenue laïque est par contre exigée dans un seul espace, l'espace public, celui où s'exerce la puissance de l'Etat qui doit y assurer l'égalité de traitement des citoyens : c'est celui du parlement, des hôpitaux, des écoles publiques, des palais de justice, de la sécurité sociale. L'exigence laïque n'y est d'ailleurs exigée que des personnels qui y travaillent et non des citoyens qui s'y rendent.

**Ce sont là les conditions pour une liberté absolue de conscience de tous les citoyens**, l'école publique étant conçue pour que tous les enfants y apprennent ce qui la construit.

#### Or à quoi assistons-nous ?

- Aux visites d'un président de la République laïque aux différents cultes, leur accordant ainsi, en toute contradiction avec la loi, la reconnaissance de l'Etat.

- A la déclaration du même président qui déclare devant la conférence épiscopale que "nous partageons ce sentiment que le lien entre l'Eglise et l'Etat s'est abîmé et qu'il vous importe à vous et à moi de le réparer", remettant ainsi en cause directement la loi qui, pour garantir à la fois la liberté de chaque citoyen et de tous les cultes et pour justement « n'abîmer » ni les uns ni les autres, sépare les pouvoirs spirituels et temporels.

- A la proposition, elle aussi totalement contraire à la loi de 1905, d'un ex-ministre de l'intérieur de mettre en place une instance "informelle" interconfessionnelle, reconnaissant de fait les cultes et

s'ingérant dans leurs relations.

- A la participation ostensible de nombreux élus de la République, en tant qu'élus pourtant tenus à la réserve en la matière, à des manifestations religieuses de tous ordres.

- Sans oublier que chaque année, ce seraient 10 milliards d'argent public qui sont attribués à l'Ecole privée. Et comme si cela ne suffisait pas, l'école maternelle, déjà fréquentée par les enfants de 3 ans à plus de 90%, devient obligatoire, assurant ainsi la subvention de l'Etat aux écoles maternelles privées et **l'obligation pour les collectivités d'assurer elles aussi le financement matériel.**

**La laïcité est donc en grand danger puisque la loi qui la définit est bafouée par ceux-là même qui devraient la promouvoir et la défendre sans relâche.**

Dans de telles conditions,

**Nous, militantes et militants du Comité Départemental d'Action Laïque, tenons à réaffirmer solennellement que la Laïcité, principe constitutionnel juridiquement défini par la Loi de 1905, peut seule permettre à tous les Hommes de vivre libres à égalité de droit dans une même société.**

**Nous, militantes et militants du Comité Départemental d'Action Laïque, demandons en conséquence à tous les élu(e)s de la République la vigilance qu'impose la défense inconditionnelle d'une loi qui fonde la République sur le triptyque de liberté, d'égalité et de fraternité. Cette loi nous unit et fait de nous tous des citoyens libres.**

Refusons toute modification de la loi de 1905.

Défendons sans relâche **la Loi de 1905, toute la Loi de 1905, rien que la Loi de 1905**

## Amicale Laïque de Charbonnier-les-Mines Souvenirs et persévérance

Quand en 1971, Maurice Mestre s'installe au pupitre de la mairie de Charbonnier-les-Mines, il sait bien que le coup de grisou de la fermeture a chamboulé sa commune et l'a laissée sur le carreau. N'acceptant pas le déclin et l'incertitude, il crée avec Pierre Ghitalla (qui deviendra le premier président de l'AL) une association pour animer la contrée et soutenir l'école publique du bourg.

Tout de suite dans le grand bain de la piscine d'Issoire. Le coût était élevé pour l'école. L'AL en assure le financement. Une fois sur les rails, la berline AL va aller de manifestation en manifestation : loto, sorties neige au Lioran, jusqu'à des voyages de 3 jours à Pentecôte. Mine de rien, la petite AL grandit. Les Charbonniers et les Charbonnières ont assez de musique en eux pour faire danser en 1978, un groupe folklorique qui deviendra fameux au-delà de la région : les Galibots.

Ces galibots-là ne poussaient plus les wagonnets mais poussaient l'AL vers la culture populaire et la création d'un festival au cours duquel des randonnées à thème pouvaient mettre, par exemple, des musiciens au bord de l'eau (pour un concert d'eau en sol mineur !)

Mais, si Charbonnier est maître chez lui, il n'est pas maître du pays circonvoisin, et surtout de la grande ville qui, avec des moyens plus conséquents, reprit le projet à son compte.

« Beaucoup de nos idées ont été reprises par d'autres » dit Mireille Mamet, la trésorière actuelle, avec un brin de nostalgie dans la voix.

C'est vrai que cette association fut un puits d'initiatives. Et comme le filon était riche, il fut bien exploité. D'autant mieux exploité que la relève de l'AL ne se bousculait pas au portillon de la cage.

Ainsi minée, l'AL ne put plus lutter à armes égales et céda bien malgré elle bon nombre de ses activités (marché de Noël, théâtre...) à d'autres associations ou d'autres communes. Les Galibots eux-mêmes, s'entêtement marchant de l'AL, cessa de marcher et de danser.



Et aujourd'hui ? Certes, il y a encore de la place pour les souvenirs, mais « il faut persévérer avec nos petits moyens et continuer à faire des heureux autour de nous » dit avec simplicité la présidente, Audrey Carpentier, et ajoute Mireille Mamet « nous sommes une petite équipe têtue qui se maintient ».

Et cet entêtement, cette persévérance assurent actuellement deux cours de gymnastique d'entretien par semaine avec une trentaine de participants ; cet entêtement, cette persévérance assurent encore des voyages (illuminations du Puy, spectacle au Zénith d'Auvergne), une soirée-théâtre (proposée par les Pièces Montées de la Couze) et vont organiser une sortie au Zénith d'Auvergne pour voir les Bodins.

Une conteuse intervient à la bibliothèque municipale et redonne aux enfants le goût de la lecture.

On voit donc que malgré l'évolution des normes (architecturales surtout) qui compliquent la vie de l'AL, malgré la difficulté de travailler avec l'école hors des heures de classe, malgré le peu de motivation de certains parents, malgré la coupure entre les générations, malgré la difficulté de faire des projets par manque de finances, on voit donc que l'AL ne lâche rien, suit sa veine, l'exploite à petits coups de pic, et fait briller en haut du chevalement, son sourire et sa bonne humeur pour faire oublier ce mot d'un galibot : « dans le vague, on est ! ».

S'il ne faut pas juger les gens sur la mine, on doit tout de même reconnaître que celle affichée par les trois membres du bureau, lors de la visite de l'équipe d'Auvergne Laïque, en dit long sur leur volonté de poursuivre l'aventure, de creuser de nouvelles galeries pour découvrir d'autres filons.

On peut donc attendre de l'AL qu'elle soit un nouveau puits Saint Alexandre qui, après sa fermeture, a longtemps servi de puits de secours et d'aération.

Pour cela, il ne faut pas douter, croire en l'avenir, et, somme toute, avoir la foi du Charbonnier.

### Bureau :

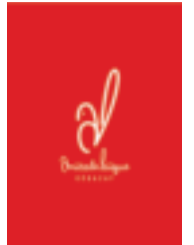
Présidente : Audrey CARPENTIER

Secrétaire : Aurore ZAMPERLIN

Trésorière : Mireille MAMET



## L'Amicale laïque de Cébazat fête les quarante ans de bénévolat de Michel BERGER



A l'heure où le militantisme et le bénévolat sont-aussi- en péril, quand les militants font défaut, il convient de célébrer l'engagement inlassable de nos amicalistes. Michel BERGER est de ceux-là et mérite notre gratitude.

Arrivé à Cébazat en 1977, Michel BERGER se lance avec son épouse Jeannine, un an plus tard, dans l'aventure de l'Amicale laïque, l'objectif de cette association défendant la laïcité, base incontournable du vivre ensemble et élément essentiel de notre république, leur convenant parfaitement à eux qui travaillaient dans l'éducation nationale.

Michel BERGER occupera différentes fonctions : Trésorier adjoint (1978) ; Président (1979-1998), membre du bureau (1999 à aujourd'hui).

Une petite fête a été organisée le 15 septembre 2018 au Sémaphore de Cébazat pour célébrer ces quarante ans de services au sein de l'amicale en présence de Messieurs Flavien NEUVY (maire) ; Bernard AUBY (maire honoraire) ; Edouard FERREIRA (président de la FAL 63) et Madame Corinne BERNON (présidente de L'Amicale). C'est au cours de cette manifestation que Michel BERGER a reçu des mains d'Edouard FERREIRA en récompense de ces bons et loyaux services pour défendre cette laïcité constamment mise en danger, la médaille d'or de la Ligue nationale de l'enseignement et de l'éducation populaire.

## Association « On Connait la Chanson »



Agnès Mollon des Gaperons rouges et Frédéric Bobin encadrant l'atelier chorale lors des rencontres Marc Robine.

« Chaque année, le rossignol revêt des plumes neuves mais il garde sa chanson. » Frédéric Mistral

Voilà maintenant vingt années que l'association « On Connait la Chanson » est tout « naturellement » aux dires de son président Alain Vannaire, affiliée à la FAL-63 : elle est au nombre de ses adhérents originaux qui font la diversité et la richesse de notre fédération.

La chanson, tout le monde connaît... enfin croit connaître tant les acceptions de ce verbe sont multiples et elles aussi diverses. Il serait vain et inutile de les citer toutes : nous en retiendrons deux qui collent à la réalité associative unissant « chanson, poésie et littérature »<sup>(1)</sup>.

Connaître c'est fréquenter, c'est aussi avoir une grande pratique, un grand usage et être en mesure d'apprécier. Louables objectifs que l'association a fait siens.

En des temps où les salles de spectacles étaient moins nombreuses qu'aujourd'hui, l'association avait posé son festival à Cébazat, le maire Bernard Auby, l'amicale laïque et son président Claude Mielle et le tout jeune Sémaphore étant de forts éléments facilitateurs.

Mais face à une orientation qui privilégiait l'organisation de spectacle et la venue de tête d'affiches au service d'une chanson

un peu trop produit de consommation, « On Connait la Chanson » a fait le choix de la connaissance, du spectacle découverte, de la rencontre et de l'itinérance. Ainsi, Le Gamounet à Saint-Bonnet-près-Riom est un temps devenu lieu d'accueil, de retrouvailles, de réflexion, de paroles et de musiques sous l'aura artistique de Marc Robine.

Là, mais aussi ailleurs en Puy-de-Dôme et en Auvergne, l'équipe d'Alain Vannaire cultive sa vérité artistique dans la chose chantée posée sur quatre piliers : le texte, le souffle musical, la force de l'interprétation et l'indispensable public.

Partant, si la diversité géographique des lieux de production du festival permet de varier à souhait et les publics et les types d'interventions (spectacles, débats, rencontres d'artistes, lecture théâtralisée, musiques traditionnelles, colloques...) elle permet aussi, en chantant pour tous, de lutter contre une uniformisation des styles que fustigeait déjà dans les années 60 l'écrivain péremptoire Gilbert Cesbron « Il n'y a plus que la radio qui chante. La chanson a cessé d'être un art populaire pour devenir une industrie lourde, avec ses cartels, ses investissements, ses transferts de vedettes et son imposture organisée. » Claude Duneton marque la fin de la

chanson populaire en 1918 : redoutable anniversaire qui redéfinit le rôle social du chanteur en butte depuis à une outrancière et souvent injuste médiatisation et à son corollaire néfaste, le silence et l'omission pour ne pas dire l'oubli.

Les 15<sup>e</sup> rencontres Marc-Robine sont en préparation au sein de l'association qui compte 35 adhérents. Le projet 2019 posera ses paroles et sa musique du 4 au 14 juillet, autour du thème « Art et nature en chansons », à Riom, Volvic, Mozac, Châtel-Guyon, et plusieurs autres communes de la communauté d'agglomération Riom Limagne et Volcans. Son financement sera assuré, en plus des recettes propres, par La Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil Départemental du Puy-de-Dôme, la DRAC, la SACEM et la Communauté de Communes Riom, Limagnes et Volcans. Selon la mode du moment mais qui n'a pas encore touché On Connait La Chanson, l'idée d'appel au mécénat fait son chemin.

Heureusement OCLC (pour faire djeun !) est là, active et dynamique : on y parle 20<sup>e</sup> anniversaire, rencontres de jeunes, contacts avec les écoles artistiques puydômoises et... succession du président.

<sup>(1)</sup> Mais quelle différence peut-il bien y avoir entre chanson, littérature et poésie quand on écoute Gilles Servat chanter Victor Hugo ?

Depuis sa naissance, l'association « On Connait la Chanson » a invité plus de 300 artistes, parmi lesquels : Jeanne Chéral ; Loïc Lantoine ; Romain Didier ; Michèle Bernard ; Gérard Pierron ; Michel Bühler ; Les Frères Brothers ; Véronique Pestel ; Francesca Solleville ; Le Cirque des Mirages ; Jacques Bertin ; Remo Gary ; Anne Sylvestre ; Kent ; Yves Jamaï ; Gilles Servat ; Clarika ; Voïo ; Paule-Andrée Cassidy ; Laurent Berger ; Gérard Morel ; Michel Arbatz ; Jehan ; Chanson Plus Bifluorée ; Bernard Lavilliers ; et aussi Frédéric Bobin, premier Prix Marc-Robine, fidèle à tous nos rendez-vous. Ils seront nombreux à fêter ses 20 ans.

1918 – 2018 :

## Les blessures de 100 ans

**L'**esprit des commémorations a bien changé. Des militaires, des anciens combattant ont estimé parfois qu'ils étaient bafoués par les exhortations pacifistes qui se sont notamment exprimées dans la littérature et le cinéma. Dans ce dossier essentiellement consacré à la paix – du moins à l'espoir de la paix – nous pourrions nous contenter de laisser la parole à Laurent Joffrin, fustigeant, à la manière même de Paul Valéry cité dans ce même journal, les « nostalgiques » de l'héroïsme, et les chantres de la victoire. Les hommes de la planète tout entière paient encore de nos jours les faux bienfaits attribués à la guerre :

« Outre qu'elle a envoyé au-devant des balles allemandes des centaines de milliers de soldats venus d'Afrique la guerre a été l'occasion d'un règlement cynique au Proche-Orient. Promettant la même terre aux Arabes et aux Juifs pour les enrôler à leurs côtés, tout en prévoyant de se la partager par le système des « mandats », les accords dits Sykes-Picot entre la France et l'Angleterre, ont enclenché une mécanique infernale qui voit encore aujourd'hui les protagonistes bernés par les grandes puissances se battre pour la terre en question, dans une réédition orientale de la guerre de Cent Ans.

On pourrait allonger encore cette liste infernale. On comprend donc pourquoi les nostalgiques de la nation toute-puissante veulent à toute force que nous célébrions, non la paix et la concorde entre les peuples d'Europe, mais la victoire. »

Laurent Joffrin dans *Libération*

Il s'est toujours trouvé des cyniques et des bellicistes pour affirmer qu'une « jolie » guerre favorise les progrès dont l'humanité va bénéficier en temps de paix : c'est sans doute l'équivoque la plus redoutable. Il suffirait aussi, dans ce dossier, d'inscrire sur ses deux pages le seul mot de CIVILISATION ; d'aller lire les textes salutaires de Georges Duhamel, engagé volontaire pendant 4 ans au titre de médecin-brancardier ; il invente la notion de « littérature témoignage » et s'élèvera contre une littérature de convention qui, dénaturant la vérité de la guerre, rejoint le mensonge des propagandes. Il donnera, au récit terrible des horreurs de la guerre et de leurs massacres, le titre paradoxal de « Civilisations » :

« je vous le dis en vérité, la civilisation n'est pas dans cet objet, pas plus que dans les pinces brillantes dont se servait le chirurgien, la civilisation n'est pas dans toute cette pacotille terrible, si elle n'est pas dans le cœur des hommes, eh bien elle n'est nulle part. »

Georges Duhamel

Quant à son livre *La vie des martyrs*, il n'a pas trouvé de plus belle illustration que le film de Dalton Trumbo *Johnny got his gun*, histoire à peine fictive d'un soldat atrocement mutilé.

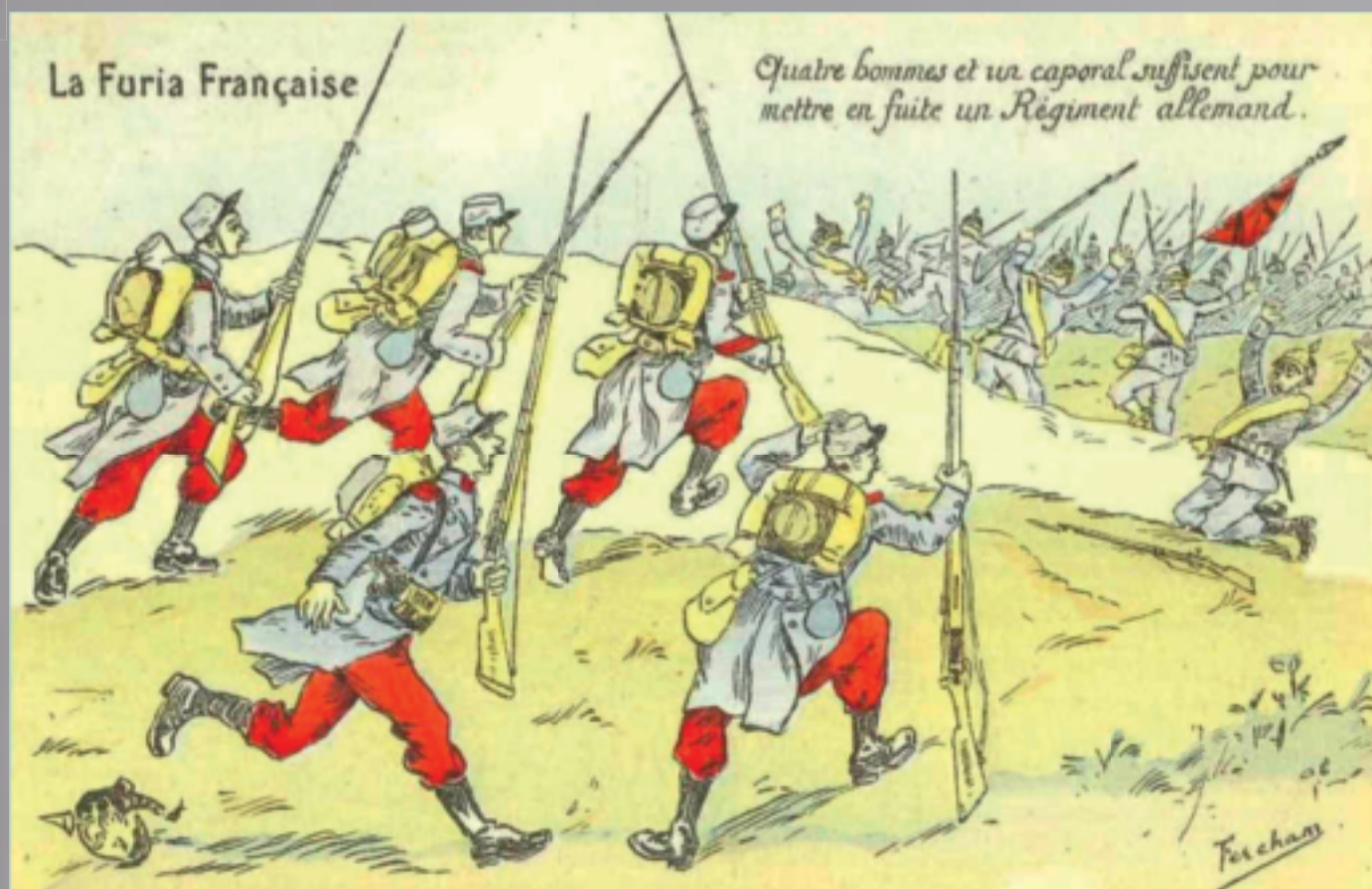
« Sous leurs pansements, il y a des plaies que vous ne pouvez imaginer. Au fond des plaies, au fond de la chair meurtrie s'agit et s'exalte une lame extraordinaire, furtive qui ne se manifeste aisément, qui s'exprime avec candeur mais que je souhaiterais vous faire entendre. »

Georges Duhamel *La vie des martyrs*

Cent ans se sont écoulés depuis la mort d'Auguste Trébuchon dernière victime de la guerre ; en 2008 meurt le dernier poilu survivant. Une page se tourne alors que les témoignages couvrent toujours le territoire : monuments aux morts, stèles et

tombes, plaques permettent aussi d'entretenir le souvenir et la vigueur de la conviction pacifiste. Cette conviction n'évite pas toujours le pathos ni l'emphase qui s'acharnent à surmonter l'horreur : il convient pourtant de maintenir sa permanence ; Il faut que ce long alignement des croix de Verdun, la nécropole de Gerbeviller, l'ossuaire et les rosiers de Douaumont, les innombrables sépultures – toutes nations confondues avec leurs médaillons d'émail – continuent à nous serrer le cœur.

L'objectif de notre dossier n'est pas de présenter un panorama de la guerre, ni de proposer un programme de paix ; nous souhaitons simplement, à travers quelques épisodes et situations décisives de la guerre, à travers les proclamations de paix, affirmer les valeurs humanistes qui sont les nôtres, constitutives de la laïcité et de l'éducation que nous défendons.



# la commémoration / 1

Dossier réalisé par Alain Bandiéra avec la contribution du Comité de rédaction



Carte postale : « je l'offre à la France »

hauts dignitaires de l'église catholique ne se privent pas d'apporter leur grain d'hostie au « bourrage de crâne » affirmant que la guerre est nécessaire au salut moral de la nation, particulièrement dissolue depuis la licence de ce qu'on a appelé la Belle Époque. C'est ainsi que s'élabore officiellement – sous le sabre et le goupillon – la définition d'une « bonne guerre ».

On reste stupéfait devant l'indécence d'une carte postale, dont nous publions une copie, qui, reprenant la mièvrerie des belles images familiales et l'éternel tableau de la mère à l'enfant, se met au service d'une idéologie meurtrière, véritable publicisé pour le commerce de la chair à canon.

Ce personnage de la mère souriante deviendra au fil de la guerre la mère douloureuse au chevet de son fils agonisant dans le poème de Georges Duhamel *Ballade de Florentin Prunier* (cf. page 7).

## LA FORCE DE L'UTOPIE

Si la guerre a ses outils, ses machines et ses chefs, la paix n'a rien d'autre que les mots, les images, la musique et le cœur des hommes pour exprimer sa protestation. Autant dire qu'elle ne fait pas le poids ; sinon le poids que pèsent toutes les utopies, auxquelles il faut croire.



Et croire aussi au discours de Chaplin dans *Le dictateur* :

« Soldats n'obéissez pas à des brutes, à ceux qui vous méprisent et vous oppriment, ... qui font de vous du bétail, de la chair à canon, Vous portez l'amour de l'humanité dans le cœur, vous ne haïssez pas... Soldats ne luttiez pas pour l'esclavage, luttiez pour la liberté,

*Unissons-nous, combattons pour un monde nouveau, un monde décent qui donnera à tous du travail, aux jeunes un avenir, et aux personnes âgées la sécurité*

*Combattons pour libérer le monde, pour abolir les frontières nationale, pour abolir la haine, la cupidité et l'intolérance, luttons pour un monde raisonnable, un monde où la science et le progrès mèneront au bonheur de tous,*

*Soldats, au nom de la démocratie, unissons-nous ».*

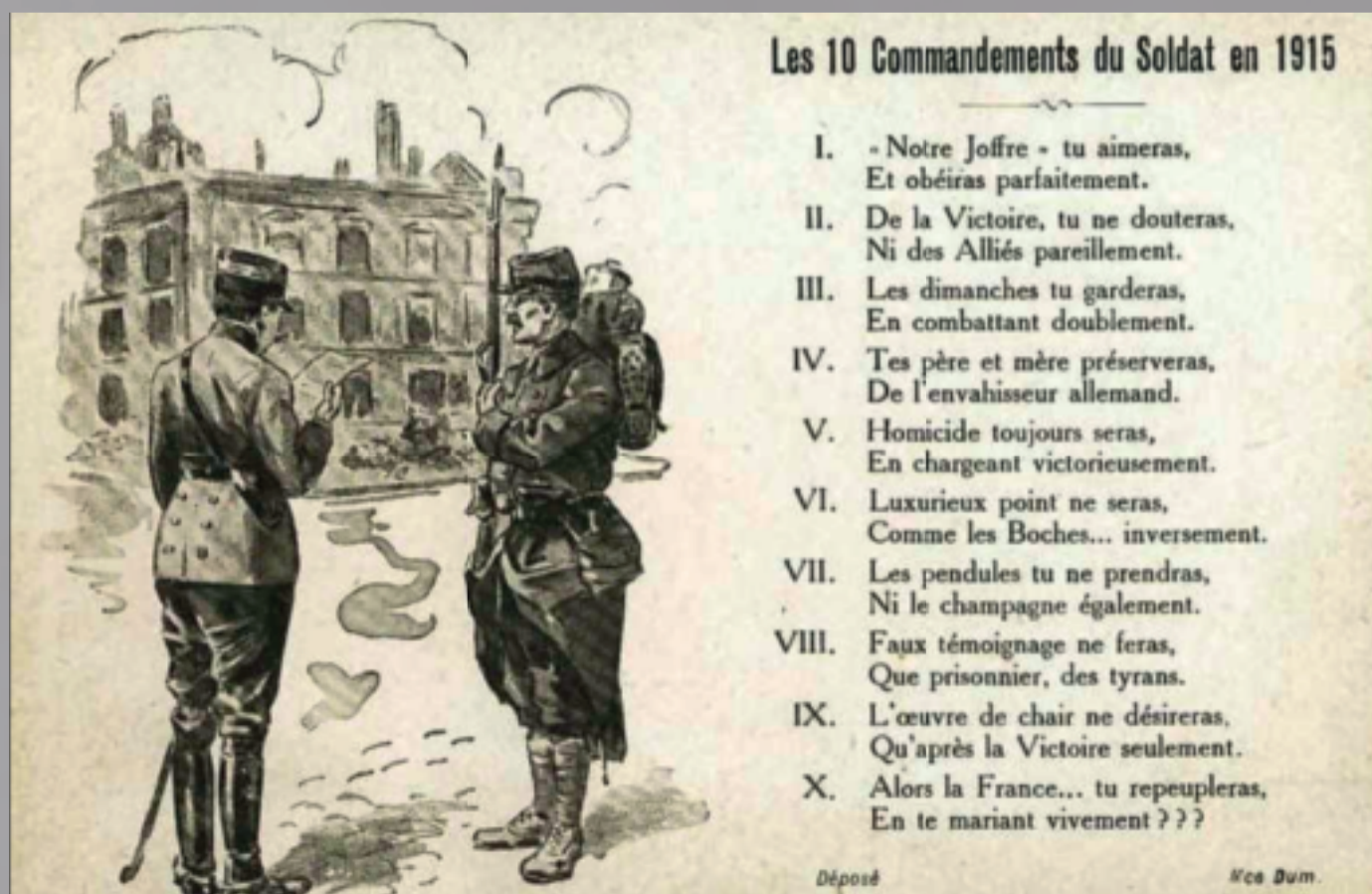
## AVANT LA GUERRE : CENSURE ET PROPAGANDE

« Il y a 3 sortes d'intelligence : l'intelligence humaine, l'intelligence animale, et l'intelligence militaire »

Tristan Bernard

Orchestrée par les pouvoirs publics, relayée par les médias, une propagande colossale se met en place pour légitimer la guerre, en célébrer les vertus. L'entreprise d'endoctrinement touche aussi les enfants et transforme les écoles en antichambres des casernes ; elle repose sur tout un attirail de mensonges, dénoncés par J.-Y. Le Naour dans son bouquin *Misères et tourments de la chair des soldats de la grande guerre*.

D'abord xénophobe, la propagande diabolise le soldat allemand, aussi monstrueux que stupide, et que les poilus n'auront aucun mal à anéantir. Les femmes allemandes n'échappent pas à cette mythologie de pacotille et sont présentées comme des proies sexuelles aussi accortes que complaisantes. Les



## Les 10 Commandements du Soldat en 1915

- I. - Notre Joffre - tu aimeras, Et obéiras parfaitement.
- II. De la Victoire, tu ne douteras, Ni des Alliés pareillement.
- III. Les dimanches tu garderas, En combattant doublement.
- IV. Tes père et mère préserveras, De l'envahisseur allemand.
- V. Homicide toujours seras, En chargeant victorieusement.
- VI. Luxurieux point ne seras, Comme les Boches... inversement.
- VII. Les pendules tu ne prendras, Ni le champagne également.
- VIII. Faux témoignage ne feras, Que prisonnier, des tyrans.
- IX. L'œuvre de chair ne désireras, Qu'après la Victoire seulement.
- X. Alors la France... tu repeupleras, En te mariant vivement ???

Déposé

Wes Dum.

## Congrès des DDEN

Lors du congrès des DDEN de juin 2018, le Président de la fédération Eddy Khaldy, prononçait son rapport moral dans lequel il rappelle le rôle des DDEN et le sens de la laïcité qu'ils ont à défendre à l'école et dans la société.

La « levée des équivoques » qu'il entend opérer s'avère d'autant plus importante qu'une modification de la loi de 1905 est annoncée par les médias « pour accompagner la restructuration de l'Islam de France » (Le Monde, 6-11-18).

**La Laïcité est, pour nous DDEN, indispensables à l'école publique.**

En 1990 l'Islam fait irruption dans le débat laïque avec l'affaire du collège Havez. Pourtant les religions installées, et surtout l'église catholique, ont contribué à dévoyer le principe juridique inscrit dans la constitution à partir de 1946.

« Mais c'est ouvertement, en 1984, après l'abandon du « Grand service public laïque de l'Education » que s'engage progressivement une guerre ouverte à la Laïcité dont le principe constitutionnel univoque n'était pas contesté.

Hier considérée [...] comme ringarde, la Laïcité fait aujourd'hui florès et s'inscrit dans un unanimité trompeur.

Pierre angulaire du modèle républicain, cette laïcité n'est-elle pas qualifiée de « positive » par ceux qui, en 1984 encore, combattaient cette « vieille lune pour esprits attardés. »

**Aujourd'hui n'est-ce pas le triomphe de l'équivoque ?**

Cette entreprise de récupération du mot Laïcité participe d'une volonté de dénaturation du concept [...]. L'extrême droite et une partie de la droite identitaire convoquent la Laïcité pour concentrer leurs feux racistes et discriminants sur l'Islam. L'extrême gauche et une partie de la gauche défendent les concessions faites aux religions comme compensation des inégalités sociales ou [...] des discriminations. Les Eglises historiquement installées attendent les concessions faites à l'Islam pour conforter leur reconnaissance dans (...) le statut concordataire étendu à l'ensemble du territoire. Quelle aubaine pour « l'inter convictionnel », ersatz d'une prétendue laïcité européenne où la liberté de conviction ou de religion

du groupe prend le pas sur la liberté de conscience de chaque citoyen.

Les dérives des responsables institutionnels jusqu'au plus haut niveau de l'Etat, de toutes tendances ne sont plus à souligner. La mission de l'Etat n'est pas de développer ni de prendre en charge ou d'organiser la pratique religieuse, il doit seulement veiller à ce que toutes les religions puissent être exercées librement et sous les mêmes garanties légales. La Laïcité au regard de la loi de 1905, c'est le primat de la liberté de conscience, l'égalité en droit de tous les citoyens (et non des religions) au regard de leurs convictions, y compris religieuses. Seule la stricte neutralité de l'Etat au regard de toutes les convictions respecte l'absolue liberté de conscience de tous les citoyens.

**Sortir de l'équivoque**

Oui, la Laïcité vacille avec le Président de la République qui s'est rendu devant la Conférence épiscopale française pour y tenir ce discours : « Nous partageons confusément le sentiment que le lien entre l'Eglise et l'Etat s'est abîmé et qu'il importe à vous comme à moi de le réparer. (...) »

Oui, la Laïcité vacille avec les propos tenus à la Fédération protestante de France par le président de la République lors de la commémoration des 500ans de la Réforme « [...] La manière que j'aurai d'aborder ces débats ne sera en rien de vous dire que le politique a une prééminence sur vous et qu'une loi pourrait trancher ou fermer un débat qui n'est pas mûr. »

Oui, la Laïcité vacille quand le ministre de l'Intérieur propose la mise en place auprès de lui d'une instance « informelle » interconfessionnelle, ceci pourtant en complète contradiction avec la loi de 1905 qui proclame dans son article 2 que « la République ne reconnaît [...] aucun culte ».

Oui, la Laïcité vacille, elle devient paradoxe insupportable quand elle est tout à la fois convoquée pour autoriser ou interdire l'accompagnement des activités scolaires par des mères arborant ostensiblement une tenue religieuse [...].

**Oui, la Laïcité vacille lorsque dans le conflit entre deux libertés, on privilégie la manifestation de la liberté religieuse de l'accompagnant sur la liberté de conscience.**

Bien d'autres faits de société et de décisions institutionnelles font vaciller la Laïcité sans que la structure institutionnelle « Observatoire National de la Laïcité » chargée de veiller à son respect, ne réagisse.

L'émergence de la question de l'Islam conduit à la tentation de consentir des assouplissements sous forme « d'accommodements déraisonnables » aux principes républicains.

Dans cette laïcité disjonctive, l'émergence de questions pratiques posées par l'Islam sert d'écran de fumée à la puissance publique oublieuse du communautarisme institutionnel de l'école catholique. [...] Semblable Laïcité d'accommodement crée des confusions, des équivoques, qui désagrègent l'égalité constitutionnelle entre citoyens et développent un « entre soi » qui compromet le vivre ensemble [...]. **La Laïcité peut seule rassembler pour réaffirmer la République autour de ses principes de liberté, d'égalité et de fraternité.** Il est temps aujourd'hui de sortir de l'équivoque pour rappeler que la laïcité est d'abord un principe constitutionnel.

**Le communautarisme et la marchandisation représentent des dangers imminents pour l'avenir de l'école.** Les principes fondateurs instituant l'éducation obligatoire gratuite et laïque, garante de la liberté de conscience, n'en restent pas moins aujourd'hui, les plus efficaces antidotes. Pourtant certains [...] luttent pour remarier d'abord église et école et ensuite atteindre la séparation des Eglises et de l'Etat. **N'oublions jamais que la remise en cause de l'école publique est intimement liée avec celle qui vise la laïcité de la république et de ses principes fondateurs. »**

Pour l'UD des DDEN 63, Anne-Marie Doly  
14, rue Albert Mallet - 63000 Clermont-Ferrand

### Grille N°99

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III									■	
IV					■					■
V				■				■		
VI						■				
VII		■								
VIII				■						
IX								■		
X							■			

#### HORIZONTALEMENT

- I. Les bons ne manquent pas d'intérêts.
- II. Les pommes de terre, tomates, aubergines et tabacs en sont.
- III. Presque un prénom pour un département.
- IV. Véhicules pour touristes. - Coup de pied tombé.
- V. Met au premier plan de la parade. - Un sigle pour satisfaire le client. - Celui-ci est difficile à mettre au doigt.
- VI. Recommença... en langage savant. - Bien mieux que faire ou avoir.
- VII. Façon de boire sans façon.
- VIII. Un sigle pour majorer le prix. - Si non, ils sont nuls.
- IX. Rigidifiées. - Vis.
- X. Greffées. - À rénover voire jeter.

#### VERTICALEMENT

1. Il soigne les dérangements.
2. Enroulait en spirale. - Voiture à chevaux.
3. Avertirait d'un risque.
4. Peaux dures. - Île ou note. - Jeu conçu à partir de l'un des solides de Platon.
5. Une école clermontoise (sigle). - Arme de jet.
6. Intima l'ordre de venir. - Égrenés en pensant à Marie.
7. Ils agissent sans réfléchir.
8. Quatre points dans le sens trigonométrique. Ecorce.
9. Son nom indique sa forme. - Peut-être simplement égarées...
10. Il porte les premiers secours en milieu professionnel (sigle). - Ancienne voiture présidentielle.

#### Solutions mots croisés n°98

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	C	R	O	I	S	S	A	N	C	E
II	R	E	D	E	M	P	T	I	O	N
III	E	D	E	N	I	T	E	L		
IV	A	R	A	R	R	A	C	H	A	
V	T	E	E	N	I	C	E	C		
VI	R	S	V	P	T	H	P	E		
VII	I	S	I	G	U	E	R	I	R	
VIII	C	A	T	C	H	E	R	A	E	
IX	E	G	E	E	L	A	T	I	N	
X	S	E	R	T	I	S	S	E	N	T

# FLORILÈGE : LES IMAGES et LES MOTS



« Mon gars, si t'es pas pris au Conseil de Révision, t'épouses pas ma fille. T'as qu'à réfléchir... »

## « Moi je crois pas »

Monsieur : Moi je crois pas au 11 novembre

Madame : T'étais pas né

Monsieur : Quand j'étais pas né ?

Madame : En 14-18

Monsieur : Pourquoi tu me parles de 14-18 ?

Madame : Tu me dis que tu crois pas à l'armistice !

Monsieur : Quel armistice ?

Madame : La fin de la guerre 14 enfin, souviens-toi !

Monsieur : Pourquoi je devrais me souvenir de la fin de la guerre 14 ?

Madame : Le 11 novembre !

Monsieur : Alors quoi le 11 novembre ?

Madame : Tu dis que tu n'y crois pas ?

...

C'est par ces répliques que s'ouvre une des séquences de la pièce de Jean-Claude Grumberg *Moi je crois pas*.

Ce sont certaines de ces paroles que nous avons voulu proposer dans les textes qui suivent.

La guerre a très largement inspiré tous les artistes. Une abondante production poétique en particulier chante aussi bien la vaillance des soldats que leurs souffrances, toutes leurs souffrances : celles qui les ensanglantent, qui les mutilent ; mais celles aussi dont le cœur des hommes est tourmenté : la solitude, la séparation, le souvenir. Si beaucoup d'autres témoignages continuent à évoquer la guerre, et surtout à la dévoiler, cette poésie élégiaque inscrit la souffrance des hommes dans l'éternité, et fait de Florentin Prunier le frère de souffrance du dormeur du val. Depuis Philippe de Commines (*Chroniques de la guerre de cent ans*) jusqu'à Bertrand Tavernier (*La guerre sans nom*) en passant par Céline, Aragon, Charles Vildrac, Maurice Genevoix, Blaise Cendrars, Henri Barbusse et tant d'autres, les écrivains et poètes ont voulu écrire la guerre, soit sur le mode de l'information ou de la célébration, soit pour en montrer l'horreur et l'inutilité... Qui a dit que la guerre était la poursuite de la diplomatie sous une autre forme ? Une avalanche d'images ponctue aussi cette guerre, en particulier les cartes postales, les dessins de presse. On y trouve les grands thèmes de la propagande de guerre ; L'Allemand diabolisé, la victoire incontestée au bout du fusil, et surtout le courage et la virilité du poilu aussi ardent aux champs de bataille qu'au champ de l'amour.

## Ballade de Florentin Prunier

Il a résisté pendant vingt longs jours  
Et sa mère était à côté de lui

Il a résisté, Florentin Prunier  
Car sa mère ne veut pas qu'il meure

Dès qu'elle a connu qu'il était blessé  
Elle est venue, du fond de la vieille province  
Elle a traversé la pays tonnant

Où l'immense armée grouille dans la boue  
Son visage est dur, sous la coiffe raide

Elle n'a peur de rien ni de personne  
Elle emporte un panier, avec douze pommes  
Et du beurre frais dans un petit pot

Toute la journée elle reste assise  
Près de la couchette où meurt Florentin

Elle arrive à l'heure où l'on fait du feu  
Et reste jusqu'à l'heure où Florentin délire

Elle sort un peu quand on dit : « Sortez »  
Et qu'on va panser la pauvre poitrine

Elle resterait s'il fallait rester  
Elle est femme à voir la plaie de son fils

Ne lui faut-il pas entendre les cris  
Pendant qu'elle attend, les souliers dans l'eau ?

Elle est près du lit comme un chien de garde  
On ne la voit ni manger ni boire

Florentin non plus ne sait plus manger  
Le beurre a jauni dans son petit pot.

Ses mains tourmentées comme des racines  
Étreignent la main maigre de son fils

Elle contemple avec obstination  
Le visage blanc où la sueur ruisselle

Elle voit le cou, tout tendu de cordes  
Où l'air, en passant, fait un bruit mouillé

Elle voit tout ça de son œil ardent  
Sec et dur, comme la cassure d'un silex

Elle regarde et ne se plaint jamais :  
C'est sa façon, comme ça, d'être mère

Il dit : « Voilà la toux qui prend mes forces »  
Elle répond : « Tu sais, je suis là ».

Il dit : « J'ai idée que je vas passer »  
Mais elle : « Non ! je ne veux pas, mon gars »

Il a résisté pendant vingt longs jours  
Et sa mère était à côté de lui

Comme un vieux nageur qui va dans la mer  
En soutenant sur l'eau son faible enfant

Or un matin, comme elle était bien lasse  
De ses vingt nuits passées on ne sait où

Elle a laissé aller un peu sa tête  
Elle a dormi un tout petit moment

Et Florentin Prunier est mort bien vite  
ans bruit, pour ne pas la réveiller

Georges Duhamel

## La guerre parfaite d'après Boris Vian

Les guerres sont bien mal faites  
il y a toujours des survivants  
qui après victoire ou après défaite  
rentrent chez eux en chantant  
ils donnent l'impression fâcheuse :  
« Dieu que la guerre est jolie ! »  
l'impression que la faucheuse  
en quelque sorte nous trahit.  
Peut-être faut-il qu'on la fusille  
comme on fusille les mutins ?  
Mais l'armée est bonne fille  
ce coup-ci elle dira rien.

On craint que pour la Prochaine  
les soldats de nos régiments  
manquent d'enthousiasme et de baine  
le métier de tuer, ça s'apprend.

Jadis des chefs émérites  
entraînaient leurs hommes à l'assaut  
mais à présent ils s'abritent  
à l'arrière dans des châteaux  
Bonaparte au pont d'Arcole  
on ne le reverra plus  
l'Armée a changé son fusil d'épaule  
la tête est devenue le cul.

Ces professionnels de la guerre  
n'aiment pas les amateurs  
dont la vie ne compte guère  
dont la vie est sans valeur.  
Aussi ils sont très généreux  
du sang qui n'est pas le leur.  
L'Enfer aux culs-terreux  
aux généraux les Honneurs.

Quand aurons-nous la guerre parfaite  
où tout le monde est massacré ?  
ni victoire ni défaite  
ni revanche à préparer.

On fera de beaux discours  
de belles sonneries aux morts  
on parlera d'amour  
on mentira encore  
on fera des conférences  
des débats pour savoir si  
l'on est mort pour la France  
mort pour la Patrie  
ou si l'on est mort pour la Finance  
mort pour l'Industrie.

Michel Collonge



La pin-up de recrutement

## La Chanson de Craonne

Quand au bout de huit jours, le repos terminé  
On va reprendre les tranchées  
Notre place est si utile  
Que sans nous on prend la pile  
Mais c'est fini, on en a assez  
Personne ne veut plus marcher,  
Et le cœur bien gros, comme dans un sanglot  
On dit adieu aux civils  
Même sans tambour, même sans trompette  
On s'en va là-haut en baissant la tête.  
(refrain)  
Adieu la vie, adieu l'amour  
Adieu toutes les femmes  
C'est bien fini, c'est pour toujours  
De cette guerre infâme

C'est à Craonne, sur le plateau,  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes tous condamnés  
Nous sommes les sacrifiés.

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance  
Pourtant on a l'espérance  
Que ce soir viendra la relève  
Que nous attendons sans trêve  
Soudain dans la nuit et dans le silence  
On voit quelqu'un qui s'avance :  
C'est un officier de chasseurs à pied  
Qui vient pour nous remplacer  
Doucement, dans l'ombre, sous la pluie qui tombe,  
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.  
(au refrain)

## Mutins de 1917

Vous n'êtes pas au monument aux morts.  
Vous n'êtes plus même dans les mémoires  
Comme vos compagnons de la mer Noire  
Vous êtes morts et deux fois morts

A vos petits-enfants l'on ne répète  
Jamais comment finit leur grand-papa  
Il y a des choses dont on ne parle pas  
Mutins de mille-neuf-cent-dix-sept

Vous aviez fait tant d'assauts inutiles  
Juste pour corser le communiqué  
Vous vous sentiez tellement cocufiés  
Tellement pris pour des imbéciles

Que vous avez voulu que ça s'arrête  
Cet abattoir tenu par la patrie  
Cette nationale charcuterie  
Mutins de mille-neuf-cent-dix-sept

Un jour. Sortirez vous des oubliettes ?  
Un jour. Verrons nous gagner  
votre cause ?  
J'en doute. A voir le train dont vont  
les choses

Mutins de mille-neuf-cent-dix-sept

D'après Jacques Debronckart

## FORUM

Hécatombes *L'émail des héros*

**A partir de novembre 1918, toutes les villes, le moindre petit village érigent aux victimes de la guerre un hommage de pierre et la France se couvre de monuments aux morts. On est frappé par le mouvement, le rythme et l'ardeur qui animent ces soldats pétrifiés, représentés dans le feu du combat ; d'autres monuments nous bouleversent qui évoquent – dans les gisants pétrifiés – le massacre des combattants, d'autres affichent aussi le deuil et la douleur des femmes que la guerre a flouées.**

A lire les noms gravés dans les stèles, on est alors frappé par le nombre des victimes. Considérable dans les grandes villes, comme on peut le voir à Clermont-ferrand, mais tout aussi considérable dans les petites communes, dans les petits villages reculés qu'on imagine soudain dépeuplés de leurs jeunes hommes, qui quelques années auparavant fréquentaient joyeusement l'école communale : près de 70 victimes pour la commune de Meunat alors peuplée d'à-peu-près de 2000 habitants et 60 victimes pour la seule commune de Montaigu en Combrailles, qui a consacré une remarquable exposition, une soirée lecture et une cérémonie à ses victimes.

Dans un minuscule village de la vallée de l'Allier, on peut voir, à l'intérieur de l'église, une plaque en émail, encadrée d'un treillis de fils de cuivre. Y sont serties 17 photographies, y sont gravés, en lettres d'or, 17 noms

des jeunes villageois fauchés à la guerre. Dans ces années-là, le village comptait 170 habitants, presque tous paysans. Si les témoins directs ont disparu, le village a gardé et entretenu le souvenir de ses soldats. Ils sont nombreux, d'ailleurs, les villages qui ont écrit leur propre « monument » avant Claude Duneton. On connaît encore les 17 garçons, leurs familles et leurs descendants. On sait les maisons endeuillées ; pour certaines, on s'est longtemps souvenu de la triste démarche du maire venu porter aux parents la nouvelle redoutée des familles.

Une autre chose nous frappe à lire la liste des victimes ; on s'aperçoit qu'un grand nombre de familles a perdu 2, voire 3 enfants, auxquels s'ajoutaient aussi les neveux. Sur la plaque d'émail découverte dans l'église, 3 garçons portent le même nom. On sait que deux étaient frères et que le troisième était leur cousin. Un petit dernier né de deux ans n'est pas parvenu à consoler

la mère, morte de chagrin quelques mois après la perte du 2<sup>e</sup> fils.

Autre village et son cimetière. Une tombe abandonnée depuis longtemps ; deux plaques d'émail, côte à côte, fixées dans la pierre, toujours lisibles malgré les années – l'émail est clair mais s'écaille par endroits. A quelques mois d'intervalles, deux frères sont anéantis, l'un des deux est porté disparu. Sur le fronton de pierre qui limite la tombe, le nom d'un homme – le même que celui des victimes – mort quelques mois après le 2<sup>e</sup> soldat, et dont l'âge peut laisser croire qu'il s'agit du père, frappé lui aussi par le chagrin.

A la tragédie collective de la guerre, dont l'histoire témoigne parfois avec panache, succèdent les mélodrames intimes, les deuils réfugiés dans les maisons, les tabléées où des chaises vides marquent la place de l'absent, les champs privés de bras, les jeunes



filles marchants seules dans les rues et les femmes aux vêtements sombres recueillies près des sépultures.

Il est juste que la vie continue, mais dans les commémorations, il conviendrait aussi de s'interroger

sur le sens et les lendemains de la victoire, il conviendrait de faire la part du chagrin comme l'incarne, dans sa sculpture sans apparat – le monument de Joyeuse.

Alain Bandiéra

\* (Vous pouvez réagir à ce forum en envoyant un courrier ou un mail au journal)

## Auvergne laïque

Abonnez-vous,  
réabonnez-vous !

Complétez ce bulletin :

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Bulletin à découper,  
photocopier ou recopier  
et à retourner à la

FAL

31, rue Pélissier  
63028 Clermont-Fd  
Cedex 2

Faites abonner  
vos voisins, vos amis !

Joindre un chèque de 17,50 €  
à l'ordre de FAL  
CCP : 155 00 E Clermont-Ferrand

FAL - Tél. 04 73 91 00 42  
Fax 04 73 90 96 28  
E-mail : auvergnelaique@fal63.org  
Directeur de publication : Édouard Ferreira  
Rédacteur en chef : Régis Faucheux  
Secrétaire de rédaction : Philipp Tchilinghirian  
Comité de rédaction : Alain Bandiéra,  
Gérard Chanel, Marcel Col, Michel Collonge,  
Bernard Gilliet, Bernard Guillot, Roland Moulin  
Réalisation - Impression : Imprimerie Decombat :  
04 73 25 06 62 - 25 rue Georges Charpak  
63118 Cébazat  
Abonnement 1 an : 17,50  
Commission paritaire n° 1218 G 84688  
Dépôt légal : Décembre 2018 - N°477

## Hécatombes

## « Quand il est mort le poète... »

« Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,  
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre.  
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.  
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle. »

CHARLES PÉGUY

Lorsqu'il écrit ces vers, en 1913, savait-il Charles Péguy qu'ils étaient en quelque sorte prophétiques et qu'il mourrait en guerre le 5 septembre 1914. Alain-Fournier mourra peu de temps après lui, et Louis Pergaud, tué

en avril 1915 eut le temps de rédiger ses carnets de guerre. Ils figurent parmi les 450 écrivains français victimes de la guerre et dont beaucoup sont tombés dans l'oubli.

Tous les arts sont frappés.

Et lorsque le président Macron affirme qu'« en France les poètes ne meurent jamais », il oublie que l'Allemagne aussi a payé à la guerre un lourd tribut d'artistes.

Les œuvres échappent aux balles ; réjouissons-nous de lire

aujourd'hui, avec le même bonheur, les écrits pacifistes de Jean Giono et les magnifiques romans d'Erich Maria Remarque, blessés tous deux dans le conflit qui en avait fait des ennemis aux yeux de l'histoire.



A dawn - 1914 -  
Christopher Richard  
Wynne Nevinson



Returning to  
the trenches -  
1914 -  
Christopher  
Richard Wynne  
Nevinson

Pierre Elie Ferrier écrit dans *Ma Guerre de Cent ans*

« Le soldat du monument  
aux morts  
ne souffre d'aucune blessure.  
Ses cheveux ne blanchissent pas.  
Sa couronne de lauriers,  
au bout du bras tendu  
ne s'est jamais fanée au fil des ans.  
Sa vue ne s'est pas altérée.

Il ne mâche que du vent  
ne pisse pas  
mais sous son éternelle paralysie  
il ne voit pas sous ses godillots  
les noms de ceux  
qui n'eurent pas la chance  
d'avoir pour les sauver  
un bel habit de bronze. »

## La Jolie rousse

Me voici devant tous une homme plein de sens  
Connaissant la vie et de la mort ce qu'un vivant  
peut connaître  
Ayant éprouvé les douleurs et les joies de l'amour  
Ayant su quelquefois imposer ses idées  
Connaissant plusieurs langages  
Ayant pas mal voyagé  
Ayant vu la guerre dans l'artillerie et l'infanterie  
Blessé à la tête trépané sous le chloroforme  
Ayant perdu ses meilleurs amis dans l'effroyable lutte  
Je sais d'ancien et de nouveau autant qu'un homme  
seul pourrait des deux savoir

GUILLAUME APOLLINAIRE (EXTRAIT)

Guillaume Apollinaire (né Guillaume de Kostrowitzky) fut naturalisé en 1914, engagé volontaire, il fut blessé à la tête en 1916 et mourut de la grippe espagnole le 9 novembre 1918... deux jours avant l'armistice !

Les écrivains Alain Fournier, Louis Pergaud et Charles Péguy ont été tués dans les deux premières années de la guerre... à chacun son Grand Meaulnes ou sa Guerre des Boutons.



Apollinaire blessé  
Picasso